

Cette distinction, qui existe dans l'essence de la poésie et de la prose et qui se manifeste à l'extérieur par la différence du rythme, produit encore entre ces deux sortes de langage une différence de forme plus essentielle que celle de la phrase métrique à la phrase libre.

Le langage particulier de la prose est un langage sans figures, sans métaphores, sans inversions, qui présente la pensée dans sa nudité abstraite, qui l'énonce dans une formule sans vie à l'état de théorème mathématique. Cette forme, tout en excluant l'incertitude et l'indétermination, en offrant le contour précis de l'idée, ne renferme néanmoins qu'une réalité incomplète et comme le simple squelette de la vérité.

L'art de la poésie est plus parfait ; sa langue procède d'une façon plus semblable à la langue divine, à la création, dans laquelle chaque idée n'apparaît que sous une forme sensible, en qui la pensée n'est jamais abstraite de l'expression matérielle, où la forme n'existe qu'avec la vie et le mouvement. La poésie procède dans son langage par figures ; c'est l'union de l'idée et de l'image qui donne à la poésie ce caractère de réalité, et qui l'élève au-dessus de la prose de toute la hauteur qui sépare l'esprit vivant de la lettre morte.

Chacune de ces formes de la pensée a sa fonction propre ; celle de la prose s'agrandit chaque jour dans l'âge de l'esprit humain que nous traversons. Toute idée qui vise à l'application immédiate, tout système qui veut se réaliser, tout enseignement scientifique et pratique se propage à l'aide de la prose. Une conception ne peut devenir vulgaire dans la plus noble acception du mot, c'est-à-dire universelle, qu'en passant par la prose. Aux premiers âges de l'humanité la langue vulgarisatrice, la langue universelle, ce fut la poésie ; aujourd'hui cette universalité est l'attribut de la prose ; de là